
La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent(e):

Marie-Hélène Gagné

Université du Québec à Montréal

Francine Lavoie

Université Laval

Résumé

Cette étude explore l'ampleur du phénomène de violence physique et de maltraitance affective dans les relations amoureuses à l'adolescence. Cent un jeunes provenant d'une école secondaire privée ont répondu par écrit à diverses questions sur la violence qu'ils et elles ont subie et infligée dans ce contexte. Les résultats montrent une prédominance de la maltraitance affective chez les jeunes interrogés, bien que la violence physique ne soit pas absente de leurs relations intimes. Des différences liées au genre sont décelées sur le plan de la violence physique mais non au niveau de la maltraitance affective. Ces résultats doivent toutefois être prudemment interprétés, vu le manque de mise en contexte des actes de violence dans le questionnaire utilisé. Des suggestions sont faites pour de futures études surtout en vue de faciliter les comparaisons entre sexes.

Abstract

This study explores the extent of the phenomenon of physical violence and emotional maltreatment in adolescent's dating relationships. One hundred and one youths from a private secondary school answered a questionnaire concerning violence which they sustained and inflicted in this context. Results show a prevalence of emotional maltreatment among these adolescents though physical violence is also present in their intimate relationships. Gender differences were observed in physical violence but not in emotional maltreatment. However these results must be interpreted with care, since this questionnaire failed to consider the context of the violent acts. Suggestions are made for future studies, especially in order to facilitate gender comparisons.

Au cours des dernières années, un large champ de recherche en sciences sociales s'est développé autour de la violence. Cependant, ce n'est que depuis peu que l'on s'intéresse à la violence vécue au sein de couples adolescents. Certaines études américaines et canadiennes dénoncent l'ampleur de ce phénomène (Henton et al., 1983; Mercer, 1988; O'Keefe et al., 1986; Roscoe & Callahan, 1985). Néanmoins, la majorité de ces études ne considèrent que la composante physique de la violence, négligeant sa dimension psychologique en raison de la difficulté liée à sa conceptualisation et à son opérationnalisation. De plus, au Québec, il n'existe aucune étude permettant de juger de l'importance du phénomène de violence dans les fréquentations.

La présente recherche constitue une première étape dans l'évaluation de l'ampleur de ce phénomène chez les couples adolescents. La définition de la violence retenue est celle selon laquelle tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre en compromet

tant son intégrité physique ou psychologique est violent (Lavoie & Robitaille, 1991; Robitaille, 1991).

PRÉVALENCE DE LA VIOLENCE

La population universitaire

Dans le domaine de la violence physique dans les fréquentations, Makepeace (1981) fait figure de précurseur avec une étude exploratoire menée auprès d'étudiant(e)s universitaires américain(e)s. Ses résultats montrent que 21,2% des participant(e)s ont déjà été impliqué(e)s d'une façon ou d'une autre dans au moins un épisode de violence physique au sein d'une relation de couple, dévoilant ainsi l'existence et l'importance du problème.

Une étude canadienne récente et représentative des étudiant(e)s de niveaux collégial et universitaire fait état de l'incidence de la violence physique et de la maltraitance psychologique vécue au sein des fréquentations (DeKeseredy & Kelly, 1993). Sur le plan de la violence physique, les taux d'incidence, indiquant la proportion d'individus ayant vécu au moins un incident de violence au cours des 12 derniers mois, sont de 13,7% pour les hommes agresseurs et 22,3% pour les femmes victimes. La maltraitance psychologique apparaît plus fréquente. Les taux d'incidence sont de 74,1% pour les hommes violents et 79,1% pour les femmes violentées.¹

D'autres données canadiennes recueillies auprès d'étudiant(e)s universitaires sont disponibles sur le plan de la maltraitance psychologique. Kasian et Painter (1992) rapportent des taux d'incidence de maltraitance subie allant de 22% à 60% selon le type d'abus (contrôle, estime de soi, jalousie, violence verbale ou retrait). Cependant, le nombre de ceux et celles qui ont subi ces types de maltraitance plus de six fois dans la dernière année diminue considérablement (3% à 13%). Avec un échantillon composé d'étudiants masculins seulement, Barnes et al. (1991) trouvent que seulement 7,4% des répondants disent ne jamais avoir maltraité psychologiquement leur partenaire.

La population adolescente

Du côté des adolescent(e)s, quatre études américaines sur la violence physique sont recensées. Henton et al. (1983) rapportent un taux de prévalence de 12,1%, représentant la proportion de jeunes qui ont déjà expérimenté un épisode de violence dans une relation amoureuse. Parmi ceux-ci, 71,4% disent avoir été victime et agresseur(e), ce qui laisse supposer, selon ces auteur(e)s, la réciprocité de la violence. Quant à O'Keeffe et al. (1986), qui incluent les menaces dans leur mesure, 35,5% ont déjà expérimenté au moins un épisode de violence à un moment ou à un autre de leurs fréquentations alors que 26,9% en vivent actuellement

et 11,7% rapportent avoir été tour à tour victime et agresseur(e). Pour leur part, Roscoe et Callahan (1985) rapportent le plus bas taux de prévalence: 9,0%. Leur échelle de violence exclut les menaces, ce qui peut expliquer ce taux peu élevé. Enfin, Ferraro et Johnson (1984) [cité dans Sugarman & Hotaling, 1989] rapportent le taux le plus élevé, soit une prévalence de 41,3% de violence physique.²

Une étude canadienne a été effectuée par Mercer (1988) auprès d'un échantillon de 217 adolescentes et 87 adolescents de 16 à 20 ans provenant d'écoles secondaires de la région métropolitaine de Toronto. Selon cette enquête, 17% des filles de niveau secondaire auraient été victimes de ce qu'elle nomme "violence verbale" et 11% de violence physique. Les résultats montrent aussi que 13% des garçons avouent avoir exercé de la violence verbale envers une partenaire et 1% de la violence physique. L'étude de Mercer (1988) est néanmoins de type exploratoire et ses instruments de mesure ne démontrent ni validité, ni fiabilité.

Au Québec, Robitaille (1991) a mené une étude qualitative afin d'explorer ce phénomène et a montré que la violence sous toutes ses formes est présente chez nos adolescent(e)s, en particulier la maltraitance psychologique. Néanmoins, le besoin de recherche épidémiologique demeure, afin de bien cerner cette problématique sociale et de prévenir et intervenir plus efficacement.

DIFFÉRENCES LIÉES AU SEXE

La population universitaire

Plusieurs chercheur(e)s ont tenté de déceler des différences liées au sexe dans le phénomène de violence entre partenaires amoureux. Kasia et Painter (1992), dans une étude menée auprès de 1625 étudiant(e)s universitaires, trouvent que les hommes rapportent un taux de maltraitance psychologique subie plus élevé que les femmes. À partir de la même population, Mason et Blankenship (1987) rapportent que les femmes (N=107) disent exercer plus de maltraitance psychologique que les hommes (N=48). Au niveau de la maltraitance subie, la différence n'est pas significative.

La violence physique a été plus largement étudiée quant aux différences de sexe. Certains ont trouvé que les femmes tendent à se dire plus violentes que les hommes (Cate et al., 1982; Stets & Pirog-Good, 1990; Stets & Straus, 1989; Stets, 1992). D'autres trouvent même que ces derniers disent en être plus victimes que les femmes (Arias et al., 1987; Sigelman et al., 1984; Stets, 1992). Toutes ces études utilisent le *Conflict Tactics Scales* de Straus (1979), ou une adaptation de cet instrument pour mesurer la violence. Enfin, elles sont menées auprès de collégiens(e)s et d'universitaires.

Certaines recherches contredisent les résultats des études précédemment citées. Burke et al. (1989) ne trouvent aucune différence homme

femme tant au niveau de la violence physique exercée que subie. Stets et Pirog-Good (1987) trouvent que les femmes rapportent subir plus de violence que les hommes. Aizenman et Kelley (1988) rapportent que les femmes disent plus fréquemment que les hommes avoir été violentées, mais ne trouvent pas de différence de sexe au niveau du rapport d'agression. Makepeace (1986) trouve que femmes et hommes s'entendent pour dire que les femmes sont plus victimes de violence que les hommes. Il est à noter que ces deux dernières études n'utilisent pas le CTS pour mesurer la violence.

Le manque de cohérence dans les résultats des études précédemment citées est dû, entre autres, aux variations dans la conceptualisation et l'opérationnalisation des divers types de violence. Cette lacune constitue un problème constant dans le domaine de la recherche sur la violence interpersonnelle, rendant les résultats difficiles à comparer entre eux (Sugarman & Hotaling, 1989)

La population adolescente

L'étude de O'Keeffe et al. (1986) est la seule recensée qui s'intéresse aux différences de sexe au niveau de la violence physique dans des couples adolescents. Les auteures trouvent que 11,9% des filles se décrivent comme agresseures comparé à 7,4% des garçons, alors que 11,1% des filles se disent victimes comparé à 10,7% des garçons. De plus, 17,8% des adolescentes rapportent être tour à tour victimes et agresseures comparé à 11,6% des garçons du même âge. Les auteures en concluent que la violence est apparemment réciproque entre partenaires amoureux à l'adolescence. La sévérité de la violence n'a cependant pas été considérée. De plus, l'échantillon de 256 élèves ne saurait être considéré comme représentatif de la population adolescente américaine.

L'étude actuelle vise à explorer, d'un point de vue quantitatif, le phénomène de la violence physique et de la maltraitance psychologique dans les relations amoureuses des adolescents. Les différences liées au sexe de l'agresseur(e) et de la victime seront aussi évaluées pour ces deux types d'agression.

MÉTHODOLOGIE

Participant(e)s

La cueillette de données s'effectue auprès de cinq classes de 4ème secondaire d'une école privée de la haute-ville de Québec. Ce niveau scolaire a été choisi de préférence aux niveaux inférieurs afin de s'assurer qu'une majorité des participant(e)s aient une certaine expérience amoureuse. L'échantillon se compose de 151 répondant(e)s dont l'âge varie entre 14 et 17 ans, la moyenne étant de 15 ans et demi. Il comprend 59 filles et 92 garçons, soit respectivement 39% et 61% de l'échantillon.

Le fait de choisir une école privée de niveau socio-économique tout plus moyen/élevé constitue une limite à l'étude actuelle. Cependant même si le revenu familial semble constituer un facteur de risque à violence dans les fréquentations, il n'est pas sans intérêt de connaître vécu de ces jeunes de milieux plus favorisés. D'ailleurs, une recensement d'écrits de Sugarman et Hotaling (1989) met en évidence la surreprésentation des victimes dans les milieux économiquement favorisés, la pauvreté étant particulièrement associée au comportement agresseur.

Il s'avère que les trois quarts de l'échantillon (74,1%) ont vécu moins une relation intime au cours des 12 derniers mois. Le tiers de l'échantillon a vécu soit plusieurs relations amoureuses ou encore une relation de longue durée au cours de cette période. Les filles de l'échantillon ont plus d'expérience que les garçons au niveau des relations amoureuses. En effet, 81,3% des filles ont vécu une telle relation et plus de la moitié (52,5%) ont plusieurs relations intimes ou une relation de longue durée à leur actif. Pour les garçons, les proportions respectives sont 69,6% et 20,7%. Le quart de ces derniers pensent souvent au sexe opposé, mais ne sont jamais "sortis" avec une fille.

Instruments de mesure

La violence est évaluée à l'aide de 24 items illustrant divers degrés de comportements violents. Pour chacun des items, le(la) participant(e) doit indiquer d'une part s'il a déjà exercé ce comportement sur un(e) partenaire et d'autre part s'il l'a déjà subi de la part d'un(e) partenaire au cours des 12 derniers mois. Les réponses sont indiquées sur une échelle en cinq points: "jamais," "1 ou 2 fois," "3 à 10 fois," "11 à 20 fois" "plus de 20 fois." Dans les analyses toutefois, étant donné qu'une majorité de réponses se situent au niveau des deux premiers choix, l'échelle en cinq points est ramenée à une échelle dichotomique: "jamais" d'une part et "1 fois ou plus" d'autre part.

Violence physique. Le Conflict Tactic Scale (CTS) de Straus (1979) est utilisé pour mesurer la violence physique exercée et subie. L'échelle originale contient 19 items référant à trois types de résolutions de conflits: les tactiques de raisonnement, les tactiques verbales et les tactiques de violence. Ce sont ces tactiques de violence qui constituent les huit items utilisés dans la présente étude. De nombreuses recherches utilisent ces mêmes items comme indicateur de violence physique (Arias et al., 1987; Burke et al., 1989; Cate et al., 1982; Henton et al., 1983; Lloyd et al., 1989; O'Keeffe et al., 1986; Pirog-Good & Stets, 1989; Roscoe & Callahan, 1985; Sigelman et al., 1984; Stets, 1992; Stets & Pirog-Good, 1987, 1990; Stets & Straus, 1989). L'échelle est divisée en deux indices, Violence mineure et Violence sévère. Le premier est composé des trois premiers items de violence physique apparaissant au tableau 2 et le second de cinq items suivants.

Pour l'ensemble de l'instrument, Straus (1979) rapporte une cohérence interne assez élevée, avec des coefficients alpha de l'ordre de ,83 pour la violence des hommes envers les femmes et ,82 pour la violence des femmes envers les hommes. Afin d'établir la validité convergente du CTS, on a demandé à des étudiant(e)s de répondre aux items en fonction des comportements émis entre leurs parents. Ces derniers ont répondu aux mêmes questions pour eux-mêmes. Il apparaît que les corrélations entre les réponses sont de ,64 entre les étudiant(e)s et leur père et de ,33 entre les étudiant(e)s et leur mère pour les tactiques de violence. Quant à la validité de construit de l'instrument, elle est appuyée par plusieurs études, tel que rapporté par Straus (1979).

Maltraitance psychologique. La maltraitance psychologique est mesurée à l'aide d'une échelle de dix items particulièrement caractéristiques de ce que leur auteure nomme: "behaving in a verbally offending or degrading manner" (Stets, 1991, p. 101). L'auteure rapporte que le sens des items est le même pour les hommes et les femmes et que le coefficient de fiabilité oméga est de ,90 pour la violence exercée et ,95 pour la violence subie. Comme cette échelle s'adresse en principe aux adultes, il a été jugé pertinent d'y ajouter trois items pour mieux couvrir la réalité adolescente, soit "Tenter de faire une mauvaise réputation à l'autre," "Harceler l'autre suite à une rupture" et "Menacer de rompre." Ces items s'inspirent d'une étude qualitative récente où de jeunes Québécois et Québécoises, par le biais de petits groupes de discussion, se sont exprimés sur toutes les dimensions de la violence qui survient dans leurs relations amoureuses (Robitaille, 1991). Leur validité de contenu s'appuie donc sur une analyse qualitative riche et solide. D'ailleurs, l'échelle de 13 items ainsi obtenue montre une très bonne cohérence interne, soit des coefficients alpha de ,85 (violence subie) et ,82 (violence exercée).

Procédure

Suite à deux prétests menés auprès de 29 jeunes au total, la version finale du questionnaire est administrée en avril 1992. L'expérimentation précède de peu l'implantation du programme de prévention VIRAJ (Lavoie et al., 1992), qui vise à prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Le questionnaire a été administré une semaine avant le début du programme durant une période de cours consacrée au thème de la violence. Le consentement écrit des jeunes participant(e)s a été sollicité et l'assentiment de la direction de l'école a remplacé celui des parents. Vu l'âge des jeunes, il est reconnu que la majorité d'entre eux et elles peuvent fournir un consentement éclairé puisqu'ils ont des compétences semblables à celles des adultes en ce qui a trait à la prise de décision (Grisso, 1992). Un rapport fut enfin mis à la disposition des autorités de l'école.

RÉSULTATS³*Incidence de la violence*

L'ampleur du phénomène de la violence dans les fréquentations dev être évaluée à partir des 112 sujets ayant expérimenté au moins u relation amoureuse dans la dernière année, soit 74,1% de l'échantil total. Des données manquantes ont réduit à 101 sujets l'échantil utilisé dans les analyses. Le tableau 1 donne un compte-rendu des ta de fréquence calculés.

Afin de vérifier le degré de signification des différences entre garçons et les filles de l'échantillon pour chacun des types de violen des tests de chi-carré ont été effectués à partir des proportions rapport au tableau 1. Comme il est aussi intéressant de voir les différences entr fait de subir et d'exercer chaque type d'abus, la formule suivante a utilisée (Ferguson, 1981). Elle calcule la différence entre deux prop tions qui sont en corrélations, soit la proportion de sujets qui ont exe la violence et la proportion de ceux et celles qui l'ont subie:⁴

$$z = \frac{D - A}{\sqrt{A + D}}$$

où:

D: fréquence de répondant(e)s ayant exercé la violence, mais s l'avoir subie;

A: fréquence de répondant(e)s ayant subi la violence, mais sans l'a exercée.

TABLEAU 1

Pourcentages de répondant(e)s ayant exercé ou subi au moins une fois au c des 12 derniers mois un acte de violence au sein d'une relation amour

Type de violence	Violence exercée			Violence subie		
	% total N=101	% gars N=56	% filles N=45	% total N=101	% gars N=56	% fil N=4
affective	96,0	94,6	97,8	93,1	92,9	93,3
physique mineure	17,8	7,1 ^{ab}	31,3 ^{ac}	20,8	25,0 ^b	15,6
physique sévère	5,0	0	11,1	4,0	3,6	4,0

a différence gars/fille (violence physique mineure exercée par le(la) répondant(e))
p<.01

b chez les gars, différence entre violence physique mineure exercée et subie: z, p<.01

c chez les filles, idem que "b": z, p<.05

Il apparaît clairement que la maltraitance affective, telle que définie par Stets (1991) est de loin la forme d'abus la plus utilisée par les adolescent(e)s dans leurs relations amoureuses. De plus, tant les filles que les garçons l'exercent et la subissent. Le portrait est différent pour la violence physique mineure. En effet, significativement plus de filles que de garçons rapportent avoir exercé au moins un acte de ce type de violence envers un partenaire ($X^2(1, N=101)=9,79$ $p<,01$). Ces dernières disent aussi exercer plus de violence physique mineure qu'elles n'en subissent ($z=2,33$, $p<,05$), alors que c'est l'inverse pour les garçons ($z=-3,16$, $p<,01$). Quant à la violence physique sévère, les sujets qui en rapportent ne sont pas assez nombreux pour permettre de tester les différences. Il semble toutefois y avoir une tendance des filles à exercer plus ce type de violence, selon ce que rapportent les répondant(e)s.

Au tableau 2, un portrait détaillé de l'occurrence de la violence dans les fréquentations des adolescent(e)s de l'échantillon est fourni à partir des deux types de violence: maltraitance affective et violence physique. Chaque type est considéré sous trois aspects: la violence exercée par le sujet, celle subie par le sujet et celle observée par le sujet chez d'autres couples de son âge.

Il est à noter que près des trois quarts de l'échantillon total ont été témoin d'au moins un geste de maltraitance psychologique ou de violence physique entre d'autres jeunes ($N=112$), tel que révélé par la question suivante: "As-tu déjà été témoin, dans ton entourage, de jeunes qui se sont comportés de l'une ou l'autre de ces façons [ensemble des items de violence] envers leur partenaire?" La maltraitance psychologique est beaucoup plus fréquemment observée que la violence physique, comme le montre le tableau 2.

Ce tableau montre aussi que, de façon générale, il y a une certaine cohérence entre les proportions de jeunes qui rapportent avoir été témoin de comportements violents et les proportions de ceux et celles qui ont vécu, en tant que victimes ou agresseur(e)s, chacun de ces comportements au moins une fois au cours des 12 derniers mois. A certains items cependant, il semble y avoir une tendance pour les agresseur(e)s à rapporter moins de comportements abusifs que les témoins et les victimes. Il s'agit des items "traiter l'autre en inférieur(e)" et "harcèlement suite à une rupture." De plus, à l'item "nuire à la réputation de l'autre," deux fois plus de jeunes disent avoir été témoin comparé aux proportions d'agresseur(e)s et de victimes calculées pour ce même item.

Il est intéressant de se pencher sur les proportions de ceux et celles qui rapportent une histoire de violence, c'est-à-dire qui ont exercé ou subi chaque comportement plus de dix fois au cours de la dernière année. Le tableau 2 montre des pourcentages beaucoup plus faibles lorsqu'une fréquence élevée de violence est impliquée, particulièrement en ce qui concerne la violence physique.

TABLEAU 2

Pourcentage de répondant(e)s ayant observé, émis ou subi des comportements psychologiquement et physiquement violents au cours des 12 derniers mois

Comportement	% de répondant(e)s témoins (N=112)		% de répondant(e)s agresseur(e)s (N=101)		% de répondant(e)s victimes (N=101)	
	1 fois et +		1 fois et +	+ de 10 fois	1 fois et +	+ de 10 fois
Insultes	40,2 (45)		51,5 (52)	2,0 (2)	48,5 (48)	4,0 (4)
Dire des choses troublantes	67,9 (76)		68,0 ¹ (68)	8,0 ¹ (8)	62,0 ¹ (62)	4,0 ¹ (4)
Culpabiliser l'autre	58,9 (66)		42,0 ¹ (42)	4,0 ¹ (4)	44,0 ¹ (44)	6,0 ¹ (6)
Traiter l'autre en inférieur(e)	35,7 (40)		18,0 ¹ (18)	1,0 ¹ (1)	26,0 ¹ (26)	0 ¹
Dire des choses méchantes	57,1 (64)		45,6 (46)	6,0 (6)	49,6 (50)	4,0 (4)
Se montrer indifférent(e)	77,7 (87)		73,0 ¹ (73)	14,0 ¹ (14)	68,0 ¹ (68)	8,0 ¹ (8)
Rabaïsser l'autre	47,3 (53)		36,0 (37)	1,0 (1)	35,6 (36)	1,0 (1)
Critiquer l'autre	55,4 (62)		83,3 (84)	7,0 (7)	73,3 (74)	10,9 (11)
Blesser les sentiments	51,8 (58)		42,6 (43)	4,0 (4)	53,6 (54)	4,0 (4)
Traiter l'autre de noms	53,6 (60)		34,7 (35)	5,0 (5)	36,7 (37)	4,0 (4)
Nuire à la réputation de l'autre	40,2 (45)		17,9 (18)	1,0 (1)	21,9 (22)	3,0 (3)
Harcéler suite à une rupture	34,8 (39)		8,0 (8)	2,0 (2)	22,8 (23)	2,0 (2)
Menaces de rupture	30,4 (34)		22,8 (23)	1,0 (1)	19,9 (20)	1,0 (1)
Lancer un objet sur l'autre	6,3 (7)		5,0 (5)	1,0 (1)	5,0 (5)	1,0 (1)
Pousser, empoigner, ...	13,4 (15)		8,0 (8)	0	9,9 (10)	0
Donner une claque	13,4 (15)		11,9 (12)	0	11,9 (12)	1,0 (1)
Coup de pied, de poing...	2,7 (3)		3,0 (3)	0	4,0 (4)	0
Frapper l'autre avec un objet	1,8 (2)		1,0 (1)	0	0	0
Donner une raclée	2,7 (3)		1,0 (1)	0	0	0
Menace à main armée	1,8 (2)		0	0	0	0
Coup de couteau ou de fusil	0		0	0	0	0

¹ N=100

Note: Les chiffres entre parenthèse représentent le nombre de répondant(e)s.

DISCUSSION

Incidence de la violence affective et physique

La présente étude révèle que la presque totalité de ceux et celles qui ont vécu une ou plusieurs relation(s) intime(s) au cours des 12 derniers mois ont exercé au moins un comportement affectivement abusif envers un(e) partenaire et en ont aussi subi au moins une fois. Cependant, l:

proportion de ceux et celles qui rapportent une histoire de maltraitance psychologique, c'est-à-dire avoir exercé ou subi un comportement affectivement violent plus de dix fois au cours de la dernière année, diminue considérablement: tout dépendant des comportements, elle se situe entre 0 et 14%.

En fait, bien que le concept de maltraitance psychologique fasse référence à certains comportements, il consiste surtout en un climat de terreur ou de dénigrement systématique. Aussi le seul décompte d'actes isolés gonfle-t-il le taux d'incidence de façon démesurée. En tenant compte des actes répétés, on approche un peu plus du construit de maltraitance psychologique mais encore de façon insatisfaisante, car on laisse pour compte sa composante qualitative, soit le climat dans lequel baignent les actes abusifs. De plus, dans la présente étude, les comportements violents rapportés peuvent avoir été vécus avec plus d'un(e) partenaire puisque, sur une période d'un an, un(e) adolescent(e) peut avoir plusieurs relations amoureuses.

Enfin, parmi les mauvais traitements affectifs compris dans l'échelle utilisée, il est possible que certains fassent gonfler le taux de maltraitance psychologique en élargissant inconsidérément le concept mesuré. C'est le cas, entre autres, de "Critiquer l'autre" et "Se montrer indifférent(e) envers l'autre." S'il est vrai que ces comportements sont associés à la maltraitance affective, ils peuvent aussi bien être exercés dans un contexte non-violent. Il s'agit là d'une limite non-négligeable à cet instrument.

Marshall (1994) propose une approche alternative à ce qu'elle nomme "psychological abuse." Selon elle, il faut arrêter de relier étroitement la maltraitance psychologique à la violence. Elle serait plutôt le résultat de processus interpersonnels et intrapersonnels normaux prenant place au jour le jour dans la communication du couple. Dans cette optique, la maltraitance psychologique n'est pas définie en termes de comportements, mais en termes de messages subtilement glissés dans les interactions quotidiennes. Elle est donc susceptible d'apparaître dans n'importe quelle relation intime, mais le seuil auquel elle devient néfaste pour l'intégrité psychologique et sociale d'un individu demeure à déterminer empiriquement. D'après cette approche et aussi d'après les résultats de l'étude actuelle, il reste à développer une mesure plus valide de ce construit.

Comme très peu d'études ont tenté, jusqu'à présent, de mesurer ce type de violence vécue dans les fréquentations, il est difficile de comparer les taux obtenus par la présente recherche à d'autres. La plupart des études sur le sujet portent sur des échantillons de niveau collégial ou universitaire et utilisent un instrument de mesure différent (Barnes et al., 1991; Kasian & Painter, 1992). Seule Mercer (1988) utilise un échantillon d'adolescent(e)s, mais les taux de maltraitance psychologique que ses

répondant(e)s rapportent sont beaucoup moindres que ceux de la présente étude. Il faut cependant considérer que cette auteure mesure la maltraitance à l'aide de vignettes. Son questionnaire est donc complètement différent de celui utilisé dans le cas présent.

Sur le plan de la violence physique, il semble qu'un cinquième de l'échantillon ait subi un comportement physiquement violent au moins une fois dans la dernière année et que la même proportion ait exercé un tel comportement. Par contre, la proportion de ceux et celles qui rapportent une histoire de violence physique, exercée ou subie, est pratiquement nulle. La violence prend le plus souvent la forme de poussées, secousses ou gifles. La violence plus sévère paraît rare chez les couples adolescents étudiés.⁵

Il est aussi difficile de comparer ces résultats à ceux d'autres études portant sur la violence physique dans les fréquentations. Bien que certaines d'entre elles utilisent des échantillons adolescents et que la plupart ont aussi choisi le CTS comme instrument de mesure, elles rapportent presque toutes des taux de prévalence (nombre actuel de cas) et non d'incidence (nombre de nouveaux cas sur une période donnée), comme c'est le cas dans la présente étude. En moyenne, Sugarman et Hotaling (1989) disent que les études menées auprès d'adolescent(e)s rapportent une prévalence de violence physique de 22,3%. Cependant, Mercer (1988) trouve un taux moins élevé de violence subie chez les adolescentes.

Différences liées au sexe

Sur le plan de la maltraitance affective, aucune différence liée au sexe quant à la fréquence de mauvais traitements exercés et subis n'est observée. Cependant, d'autres recherches n'abondent pas dans le même sens (Kasian & Painter, 1992; Mason & Blankenship, 1987). Plusieurs raisons peuvent être évoquées en vue d'expliquer ces incohérences. D'abord, les populations étudiées par ces deux études diffèrent de celle de la présente recherche: il s'agit d'étudiant(e)s universitaires. Ensuite, le concept Maltraitance psychologique est défini différemment et les instruments servant à le mesurer sont de qualité très variable. Mason et Blankenship (1987) considèrent la violence verbale seulement et la mesurent à l'aide des items référant aux tactiques verbales du CTS. Quant à Kasian et Painter (1992), leur instrument est beaucoup plus perfectionné: il comprend 40 items référant à différentes dimensions de la maltraitance psychologique (contrôle, estime de soi, jalousie, violence verbale et retrait).

La violence physique mineure a aussi été considérée sur le plan des différences de proportions garçon/fille dans la présente recherche. Il s'avère que, si la différence de sexe au niveau de la violence subie est non significative, les filles rapportent exercer des comportements physique-

ment violents envers leur partenaire dans une proportion plus grande que les garçons. Aussi, les filles disent exercer plus de violence physique mineure qu'elles n'en subissent, alors que c'est le contraire pour les garçons.

À ce sujet, les recherches menées auprès d'étudiant(e)s universitaires et d'adolescent(e)s montrent des résultats fort contradictoires. Ce manque de consensus flagrant s'explique par les variations liées à la mesure de la violence, à la définition du concept (certaines études incluent les menaces, d'autres non, etc.), à la méthodologie et à la méthode d'analyse. Il en résulte qu'il est très difficile, voire impossible, de tirer des conclusions quant aux différences liées au sexe dans le rapport de violence physique exercée et subie. La même remarque s'applique à la maltraitance psychologique.

Ne serait-ce qu'en considérant cela, il serait erroné d'affirmer que la présente recherche prouve que les adolescentes sont autant et même plus violentes que les garçons de leur âge. D'autres observations viennent appuyer cette affirmation. D'abord, le type d'instrument de mesure utilisé ne permet pas de calculer le pourcentage d'individus effectivement violents ou victimes, mais bien la proportion de ceux qui se considèrent comme tel. Il s'agit donc d'un rapport subjectif que le(la) répondant(e) fait de son propre comportement, qu'il ou elle évalue en fonction de ses perceptions et de son système de valeurs. Or, certaines études avancent la possibilité que les hommes et les femmes n'aient pas la même représentation sociale de l'agression physique. Alors que les hommes la considèrent comme un exercice de contrôle sur autrui, les femmes la voient plutôt comme étant une perte de contrôle de soi (Campbell et al., 1992). Cette distinction rappelle les théories de l'expressivité et de l'instrumentalité qui sont souvent évoquées pour expliquer le comportement agresseur. Les hommes utiliseraient la violence comme un outil pour contrôler la relation, alors qu'une perte de contrôle émotif expliquerait un tel comportement chez la femme (Spence et al., 1991; Stets & Pirog-Good, 1987). Donc, le fait de considérer la violence physique différemment peut être un facteur qui influence le rapport d'épisodes violents dans une relation de couple. Comme ses études ne portent aucunement sur la maltraitance psychologique, il est impossible de savoir si leur conception du problème s'applique aussi à ce type de violence.

Par ailleurs, les circonstances qui entourent le comportement violent sont des variables qui ne sont pas systématiquement étudiées. Bien souvent, et la présente étude ne fait pas exception, plusieurs éléments contextuels importants demeurent inconnus des chercheur(e)s et limitent l'interprétation des résultats. La durée de la relation, la différence d'âge entre les deux partenaires, leur niveau d'engagement dans la relation, leur mode de communication, le déroulement chronologique de l'épisode de violence, la raison pour laquelle l'acte abusif a été

commis, les émotions qui suivent l'incident et les blessures qui en résultent sont des exemples de variables fréquemment négligées. La plupart des études tentent d'en contrôler une ou plusieurs, mais aucune n'a réussi à systématiser dans un même instrument une manière d'aller chercher le contexte dans lequel la violence apparaît.

A la lumière de ces considérations, il apparaît clair que les chercheur(e)s qui veulent approfondir les connaissances au niveau de la violence dans le couple, particulièrement sur le plan des différences liées au sexe, doivent maintenant se pencher sérieusement sur la mesure du phénomène. Il pourrait s'agir, par exemple, d'un questionnaire interactif auquel les participant(e)s répondent par ordinateur. Chaque question serait déterminée par la réponse à l'item précédent et s'appliquerait à la réalité de chaque répondant(e). Le questionnaire pourrait aussi, à l'instar de celui de Mercer (1988), procéder par vignettes au lieu d'énoncés. La perspective mise de l'avant par Marshall (1994) devra aussi être considérée en regard de la mesure de la maltraitance psychologique. Bref, peu importe la stratégie de mesure qui sera privilégiée, elle devra être différente de celle qui a été largement utilisée jusqu'à présent. En effet, il semble que les mesures papier-crayon actuelles de type CTS ne reflètent pas fidèlement la réalité au niveau de la violence entre partenaires amoureux.

CONCLUSION

En résumé, la présente étude fournit des informations quantitatives préliminaires sur la violence physique et la maltraitance affective qui prend place dans les fréquentations d'adolescent(e)s québécois(e)s de statut socio-économique moyen/élevé. Au Québec, aucune étude n'avait tenté jusqu'à présent de quantifier la violence dans les relations amoureuses des jeunes de cet âge. De plus, cette recherche s'arrête à la question des différences liées au sexe à l'égard de la violence entre partenaires amoureux. Il en ressort que, avec les outils de recherche présentement disponibles, il est pratiquement impossible de se prononcer sur le sujet sans risquer des erreurs importantes d'interprétation.

Enfin, il convient de s'interroger particulièrement sur la manière de concevoir et de mesurer la maltraitance psychologique. S'agit-il bien d'un concept relié au contrôle et à la violence, ou est-ce plutôt un phénomène rattaché aux processus de communication?

Les principales limites de cette étude se situent au niveau de la mesure de la violence. De plus, les résultats ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population adolescente québécoise puisque l'échantillon n'est pas représentatif de cette population. Néanmoins, elle apporte certains éclaircissements par rapport à la recherche sur la violence dans le couple adolescent, tout en fournissant des pistes pour la recherche future.

Notes

- ¹ Ces auteur(e)s considèrent au départ les hommes comme agresseurs et les femmes comme victimes de violence. C'est pourquoi ils ne rapportent aucune donnée sur le comportement agresseur des femmes ni sur les hommes victimes de violence.
- ² Comme le texte de cette communication à un congrès n'a pu être consulté, il est difficile de savoir si la mesure utilisée inclut les menaces de violence, cette information n'étant pas rapportée par les auteurs les citant.
- ³ D'autres tableaux sont disponibles auprès des auteurs.
- ⁴ Lorsque la somme de A et D est égale à 20 ou plus, ce ratio peut être interprété comme un point sur une distribution normale standardisée. Des valeurs de 1,96 et 2,58 marquent la signification statistique associée à des probabilités d'erreur de ,01 et ,05 pour un test bilatéral.
- ⁵ Dans la présente étude, les échelles de violence mineure exercée et subie montrent des coefficients alpha respectifs plutôt faibles (.61 et ,51). Ces coefficients sont impossibles à calculer pour les échelles de violence sévère puisque les items qui les composent montrent tous une variance nulle ou quasi nulle. La petite taille de l'échantillon et la différence dans la population étudiée peuvent expliquer en partie cette faible cohérence interne, comparée à celle obtenue par Straus (1979).

Références

- Aizenman, M. & Kelly, G. (1988). The incidence of violence and acquaintance rape in dating relationships among college men and women. *Journal of College Student Development*, 29, 305-11.
- Arias, I., Samios, M. & O'Leary, K. D. (1987). Prevalence and correlates of physical aggression during courtship. *Journal of Interpersonal Violence*, 2, 82-90.
- Barnes, G. E., Greenwood, L. & Sommer, R. (1991). Courtship violence in a Canadian sample of male college students. *Family Relations*, 40, 37-44.
- Burke, P. J., Stets, J. E. & Pirog-Good, M. A. (1989). Gender identity, self-esteem, and physical and sexual abuse in dating relationships. In M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (eds.), *Violence in dating relationships*. New York: Praeger.
- Campbell, A., Muncer, S. & Coyle, E. (1992). Social representation of aggression as an explanation of gender differences: A preliminary study. *Aggressive Behavior*, 18(2), 95-108.
- Cate, R. M., Henton, J. M., Koval, J., Christopher, F. S. & Lloyd, S. (1982). Premarital abuse: A social psychological perspective. *Journal of Family Issues*, 3, 79-90.
- DeKeseredy, W. & Kelly, K. (1993). The incidence and prevalence of woman abuse in Canadian university and college dating relationships. *Canadian Journal of Sociology*, 18, 137-59.
- Ferguson, G. A. (1981). *Statistical analysis in psychology and education*. New York: McGraw-Hill.
- Grisso, T. (1992). Minor's assent to behavioral research without parental consent. In B. Stanley & J. E. Sieber (eds.), *Social research on children and adolescents: Ethical issues*. Newbury Park, CA: SAGE Publications.
- Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S. & Christopher, S. (1983). Romance and violence in dating relationships. *Journal of Family Issues*, 4, 467-82.
- Kasian, M. & Painter, S. L. (1992). Frequency and severity of psychological abuse in a dating population. *Journal of Interpersonal Violence*, 7, 350-64.
- Lavoie, F. & Robitaille, L. (1991). *La violence dans les relations intimes des jeunes: Formation destinée aux bénévoles de services d'écoute téléphonique (cahier 3)*. GREMF (Groupe de recherche multidisciplinaire féministe), Université Laval.
- Lavoie, F., Vézina, L., Gosselin, A. & Robitaille, L. (1992). VIRAJ: Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Animations en classe. *Les Cahiers de Recherche de l'École de Psychologie*, Université Laval, #1992-130.
- Lloyd, S. A., Koval, J. E. & Cate, R. M. (1989). Conflict and violence in dating relationships. In M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (eds.), *Violence in dating relationships*. New York: Praeger.
- Makepeace, J. M. (1981). Courtship violence among college students. *Family Relations*, 30, 97-100.

- . (1986). Gender differences in courtship violence victimization. *Family Relations*, 35, 383-88.
- Marshall, L. L. (sous presse). Physical and psychological abuse. In W. R. Cupach & B. H. Spitzberg (eds.), *The dark side of interpersonal communication*. Lawrence Erlbaum Associates.
- Mason, A. & Blankenship, V. (1987). Power and affiliation motivation, stress, and abuse in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 203-10.
- Mercer, S. L. (1988). Not a pretty picture: an exploratory study of violence against women in high school dating relationships. *Resources for Feminist Research/Documentation sur la recherche féministe*, 17(2), 15-23.
- O'Keeffe, N. K., Brockopp, K. & Chow, E. (1986). Teen dating violence. *Social Work*, 31, 465-68.
- Pirog-Good, M. A. & Stets, J. E. (1989). The help-seeking behavior of physically and sexually abused college students. In M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (eds.), *Violence in dating relationships*. New York: Praeger.
- Robitaille, L. (1991). *Les relations de couple des jeunes et la violence dans ce contexte: Etude exploratoire*. Mémoire de maîtrise non-publié, Université Laval, Québec.
- Roscoe, B. & Callahan, J. E. (1985). Adolescents' self-report of violence in families and dating relations. *Adolescence*, 20, 545-53.
- Sigelman, C. K., Berry, C. J. & Wiles, K. A. (1984). Violence in college students' dating relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 5, 530-48.
- Spence, J. T., Losoff, M. & Robbins, A. S. (1991). Sexually aggressive tactics in dating relationships: Personality and attitudinal correlates. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 10, 289-304.
- Stets, J. E. (1991). Psychological aggression in dating relationships: The role of interpersonal control. *Journal of Family Violence*, 6, 97-114.
- . (1992). Interactive processes in dating aggression: A national study. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 165-77.
- Stets, J. E. & Pirog-Good, M. A. (1987). Violence in dating relationships. *Social Psychology Quarterly*, 50, 237-46.
- . (1990). Interpersonal control and courtship aggression. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 371-94.
- Stets, J. E. & Straus, M. A. (1989). The marriage license as a hitting license: A comparison of assaults in dating, cohabiting and married couples. In M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (eds.), *Violence in dating relationships*. New York: Praeger.
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Sugarman, D. B. & Hotaling, G. T. (1989). Dating violence: Prevalence, context, and risk markers. In M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (eds.), *Violence in dating relationships*. New York: Praeger.

À propos des auteures

Madame Marie-Hélène Gagné détient une maîtrise en psychologie de l'Université Laval. Elle poursuit présentement un doctorat en psychologie communautaire au laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale de l'Université du Québec à Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur la violence psychologique faite aux enfants.

Madame Francine Lavoie est professeure en psychologie communautaire à l'École de psychologie de l'Université Laval (Québec) depuis 1979. Elle a mené de nombreuses recherches sur la violence chez les couples adultes et adolescents en plus d'élaborer un programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

Adresse de correspondance: Francine Lavoie, École de psychologie, Université Laval, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4.